

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BERNIER, Serge, dir., *L'impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés canadienne et québécoise* (Ottawa, Défense nationale, 1998), 161 p.

par Desmond Morton

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 52, n° 3, hiver 1999, p. 439-440.p. 439.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Ce compte rendu est disponible à l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005552ar>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

BERNIER, Serge, dir., *L'impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés canadienne et québécoise* (Ottawa, Défense nationale, 1998), 161 p.

Dans les ouvrages consacrés à la guerre, les textes rassemblés intéressent rarement d'autres personnes que les spécialistes et les participants. Dans le cas présent, la situation est différente. Serge Bernier, directeur de l'histoire et de l'héritage aux Quartiers généraux de la Défense nationale à Ottawa, et Robert Comeau, de l'Université du Québec à Montréal, se sont battus afin d'inclure la guerre et les expériences militaires des Canadiens français dans notre mémoire collective. Une conférence tenue à l'UQAM, les 7 et 8 novembre 1997, fut le tremplin de leur campagne conjointe.

Le cinéma reflète fidèlement l'état de notre mémoire collective commente Louis Brosseau «la Seconde Guerre mondiale est visiblement un événement mineur de notre Histoire». Cette remarque s'applique également à la littérature et aux institutions. Tout comme Brosseau, Béatrice Richard remarque en effet le gouffre qui sépare les quelques romans de soldats québécois, souvent en révolte contre l'orthodoxie courante, de ceux de civils, qui dépeignent la guerre sous les traits d'un fureteur dans la vie du clan.

La plupart des textes, tels ceux de Brosseau et de Richard, traduisent l'indifférence du Québec à l'égard de la guerre et de ses jeunes soldats, qu'ils soient des conscrits ou des volontaires. Serge Durflinger rappelle même l'indifférence de la police à l'égard des rixes entre les militaires et les *zooters* à Montréal et à Verdun. Certains auteurs abordent toutefois des questions plus spécifiques. Robert Gagnon rapporte le développement de la recherche en période de guerre au Québec; Mario Beaulac traitant de l'utilisation par l'ONF de l'animation à des fins de propagande. Peter Neary raconte comment Ottawa a payé les études universitaires des anciens combattants compétents. Michel Lévesque allègue qu'Ottawa a sciemment utilisé la guerre afin de créer un nouveau nationalisme canadien.

Quant à Pierre Vennat, qui devint orphelin lorsque son père mourut lors de la bataille de Dieppe, il implore tant les fédéralistes que les souverainistes de ne point exploiter le sacrifice de son père à des fins politiques. Cela est fort compréhensible.

Institut d'études canadiennes
Université McGill

DESMOND MORTON

[1]

RHAF, vol. 52, n° 3, hiver 1999